

Aujourd'hui encore à Quettehou. 7^e édition de Regards d'artistes

Du sable, des plumes et des portraits...



De gauche à droite : en haut, Josélito Bouley, Claudine Martin et Jean-Christophe Thiébot. En bas : Nathalie Scelles et Yves Aquilina.

Trente artistes sont réunis aujourd'hui encore à la Halle aux grains de Quettehou, pour Regards d'artistes, la 7^e édition de cette grande exposition-vente organisée par Promotion culturelle montfarvillaise. Zoom sur cinq des exposants.

Natacha Scelles et ses tableaux de sable

« J'ai découvert le tableau de sable lorsque je suis allée vivre à Tahiti en Polynésie française, et tout de suite, cela m'a plu, car ce genre de création ne permet pas le droit à l'erreur. Ce travail demande de la précision, du calme et de la patience. Le tableau de sable est une passion. Je ne participe qu'à un salon d'art, Art et mariné, et à un ou deux marchés par an,

Barneville et/ou Valognes », explique l'artiste. Il est possible de faire des tableaux avec des sables naturels et du sable synthétique. Elle a choisi de faire des tableaux en fonction de ses « coups de cœur » et de ses envies, ou en fonction de demandes particulières ; dans ce cas, c'est sur commande, comme pour le manga, « la mariée » ou les portraits. Elle fait des tableaux, parfois des pendules, ou la décoration d'objet souvenir, etc.

Josélito Bouley, portraitiste

Découvert par le grand public à l'occasion de l'illustration d'un roman écrit par des élèves du collège Gambetta, *Le Secret des Marais*, Josélito Bouley a depuis montré toute l'étendue de son talent en multipliant les sujets de ses tableaux, mais aussi les techniques employées. « Mais je reste dans le figuratif, l'abstrait ne m'ayant pas encore apporté le plaisir de peindre », explique-t-il. Parallèlement à ses peintures, Josélito réalise de nombreuses bandes, des-

sinées et des caricatures, inspirées de l'auteur Gotlib, « mon maître et mon modèle » dit-il.

J.-Christophe Thiébot, céramiste

Est-ce le fait d'être né à Valognes, rue de Poterie ? Jean-Christophe Thiébot s'est passionné pour la céramique depuis son âge de 14 ans. Émerveillé par la technique du tournage de l'argile, il se construit un « tour à pied de potier » très rudimentaire. La joie de créer, de voir la terre se transformer sous les doigts, ne le quittera plus. Il perfectionne sa technique par des cours du soir aux Beaux-Arts de Caen, puis de Cherbourg. Proche de la retraite, il découvre « la céramique Raku ». Le mot « Raku » correspond à l'idéogramme japonais signifiant « Joie, Bonheur, Spontanéité ». Il s'agit d'une technique de modelage et d'émaillage d'origine coréenne qui s'est développée au Japon au XVI^e siècle. Ce type de création est intimement lié à la philosophie du zen qui s'épanouit à la cour

à cette époque. La technique Raku : en deuxième cuisson, la pièce de raku est sortie du four (980 degrés) à l'aide de pinces, puis plongée dans un récipient rempli de copeaux de bois. Magie du feu et de la fumée : la terre nue se teinte de noir, l'émail en fusion prend des aspects cuirvés et se craquelle sous l'effet du choc thermique. Surprise ou déception ? Le potier découvre alors son œuvre en la refroidissant sous l'eau froide.

Claudine Martin, plumassière

Après avoir eu une vie bien remplie de restauratrice, l'heure de la retraite arrivant. Claudine Martin a décidé de redémarrer une nouvelle vie. Ayant découvert la technique des fleurs en plumes par une artiste Corse, il y a 40 ans, elle se décide à se lancer dans ce métier d'art de plumassière, un savoir-faire en voie de disparition. Pas tant que cela finalement, car il y a une clientèle de particuliers pour les chapeaux, les bijoux et la décoration. Ensuite plus professionnel, la haute cou-

ture, la Garde Républicaine et les académiciens, sans oublier, sûrement le plus important, les spectacles.

« J'utilise des plumes d'autruche, de coq et de faisán, d'élevage uniquement. Les plumes sont traitées et teintées par des ateliers qui se conforment aux demandes du travail. Auto-didacte dans le domaine, je tiens à partager mon plaisir de la création avec le public », précise l'artiste.

Yves Aquilina, luthier

Cela fait maintenant une quinzaine d'années qu'Yves Aquilina construit, répare et règle ses instruments ainsi que ceux de ses amis. Il a commencé par la fabrication de guitares électriques de plusieurs types, en utilisant des bois différents selon la sonorité recherchée, allant jusqu'à faire ses propres micros magnétiques. En parallèle, il a commencé à travailler sur la lutherie acoustique en créant plusieurs instruments : guitares, mandoles, guitares ténor, mandolines. Il a tout d'abord utilisé certains bois exotiques pour les fonds et les éclisses, mais il tend de

plus en plus à utiliser et privilégier les essences locales comme le poirier, tremble, noyer...

« Construire un instrument acoustique est vraiment plaisant car il y a beaucoup de paramètres qui vont influencer sur la sonorité finale, les bois utilisés, l'épaisseur des bois, le travail des barrages internes qui vont servir à rigidifier la caisse mais également à lui donner sa « voix », les assemblages, les vernis... Tout ceci va concourir à donner à chaque instrument une sonorité particulière, différente de l'un à l'autre », explique Yves Aquilina. « Je reste donc à l'écoute du musicien qui vient avec une idée très précise du son qu'il recherche, et au fil des conversations, nous sélectionnons les différents bois et les formes de son instrument. »

Regards d'artistes,
Halle aux grains
de Quettehou, de 13 h à
19 h. Entrée : 1 €. Programme disponible
sur www.decouvrir-montfarville.fr.